

# Les Amis du Vieux Saint-Germain

# Une page d'archive...

page n° 44 du 23 juin 2021

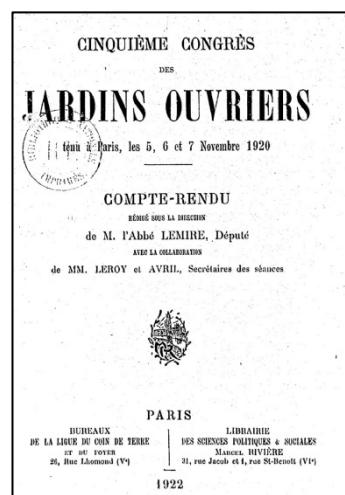


## Les jardins ouvriers à Saint-Germain

La Société d'horticulture de Saint Germain-en-Laye organise pour la première fois en juillet 1920 un concours de « jardins ouvriers ». Et c'est un grand succès car la participation est nombreuse, et manifeste une vitalité retrouvée pour la Société.

En effet, le concours obtient « un succès retentissant » et les 66 lauréats sont présents lors de la séance solennelle de remise des prix. La satisfaction de la Société d'horticulture est évidente. Au lendemain de la guerre, « elle était bien malade ... Il n'y avait plus même cent membres pour répondre à l'appel ». Un petit groupe s'est remis au travail, avec enthousiasme. Et c'est ce que traduit l'affiche : appel engageant, aspects administratifs réduits au minimum. Le président, M. Leleu avoue dans son discours les difficultés d'organisation<sup>1</sup>.

Pourquoi avoir choisi ce thème des « jardins ouvriers » comme manifestation estivale, avant la classique exposition de chrysanthèmes à l'automne ? Essentiellement parce que celui-ci est d'actualité partout en France, ce que prouve le fait que les médailles sont offertes par le ministère de l'Agriculture et les compagnies ferroviaires. Ces « jardins » ne s'adressent pas qu'aux seuls travailleurs manuels mais selon le sens originel du mot « ouvrier » à tous ceux qui vivent de leur travail.



De ce fait, ils touchent un public beaucoup plus large de nouveaux urbains, souvent récemment installés, qui conservent ainsi un lien avec la terre. Le plus souvent, il s'agit de lotissement de parcelles de terre louées à bas prix par des associations de bienfaisance ou par des propriétaires, situés en général en périphérie des villes ou sur des terrains délaissés.

L'abbé Lemire, prêtre démocrate et député depuis 1893, crée en 1897 la Ligue du Coin de la terre qui prend son essor après 1903 avec l'œuvre des jardins ouvriers, « œuvre de bonté, de paix sociale et de patriotisme, remède aux maux de l'industrialisation et au péril social »<sup>2</sup>. Face à la situation difficile pendant la guerre, l'œuvre propose un plan pour la création de jardins potagers sur les terres abandonnées. Il est approuvé par le ministre de l'Agriculture et les autorités militaires mettent à disposition des terrains non utilisés, comme ceux des fortifications de Paris (2 905 parcelles, 7 000 jardins)<sup>3</sup>. Des compagnies des chemins de fer installent aussi des jardins sur leurs terres en réserve.

<sup>1</sup> Bulletin de la Société d'horticulture de Saint Germain-en-Laye, 4<sup>e</sup> trimestre 1920, p. 55

<sup>2</sup> Cité par J.-M. Mayeur, p. 379

<sup>3</sup> Cinquième congrès national des jardins ouvriers, compte-rendu. S.I., s.d, disponible sur Gallica

La Ligue du Coin de la terre distribue outils et semences à ces jardins qui sont environ 47 000, en 1920 essentiellement dans la France du Nord. Ils doivent aider les ouvriers matériellement à lutter contre la vie chère et ils poursuivent le but moral de « développer la production en favorisant l'attachement de l'ouvrier à la terre de France »<sup>4</sup>. « La loi de huit heures va procurer aux travailleurs des loisirs qui ne peuvent être remplis plus utilement et plus agréablement que par le jardinage ; il est bon que l'ouvrier puisse ainsi respirer l'air pur dans la compagnie des plantes et le contact avec la nature. »<sup>5</sup>

À Saint-Germain, les jardins ouvriers étaient nombreux dans les fonds Saint-Léger et de part et d'autre du rû de Buzot. En mai 1916 est ainsi créé le « potager militaire » sur 2 ha du Camp en forêt. Il est également fait appel à la mise en valeur de tous les terrains. Le conseil municipal vote, par deux fois, un crédit de 2 000F pour outils et semences<sup>6</sup>. À côté des jardins des maraîchers professionnels qui alimentent Saint Germain et Paris, il existe donc des jardins ouvriers destinés à l'autoconsommation.

Faute de documentation, nous ne connaissons que les noms des 66 lauréats, et seulement quelques indices sur les jardins. L'une des quatre femmes primées est « une veuve de guerre ayant cinq petits-enfants. Elle a défriché à elle seule un ancien chantier et elle récolte de superbes légumes au milieu des pierres et des gravats. » Sans doute bon nombre des lopins sont sur les coteaux : « Le jardin est sur la hauteur, loin de l'eau mais le courage ne manque pas ; un tonneau est mis sur une brouette, tous s'attelant après et l'eau est vivement remontée depuis le ru jusqu'au jardin ». La plupart des primés sont des hommes qui jardinent en famille. « Nous voyons le matin de bonne heure un homme qui va gaiement au champ, il est accompagné de grands enfants, et tous portent des outils sur l'épaule. C'est un ouvrier père de huit enfants, qui va avec les plus grands à son jardin ».

Des familles saint-germanoises ont continué jusqu'aux années 1950 à cultiver un jardin pour leur propre consommation : jardins ouvriers et jardins familiaux ? Voilà une enquête à mener pour laquelle nous pourrions faire un appel à témoins !

Nadine Vivier



*Jardins ouvriers rue Saint-Léger et le long du rû de Buzot (photos R.Alamichel)*

## Références :

- Archives municipales de Saint Germain-en-Laye, Conseil municipal, 28 Mai 1916  
Archives départementales des Yvelines, AD78, dossier 13 M 142, Société d'horticulture de Saint Germain  
Nathalie Forteau, *Saint-Germain-en-Laye au XXe siècle, images...et témoignages*, Ville de Saint-Germain, 2000  
Béatrice Cabedoce, Philippe Pierson, *Cent d'histoire des jardins ouvriers, 1896-1996. La ligue française du Coin de la terre et du foyer*, Créaphis, 1996  
Jean-Marie Mayeur, *Un prêtre démocrate. L'abbé Lemire 1853-1928*, Paris, Casterman, 1968.

<sup>4</sup> *Ibidem*, Intervention de l'Abbé Lemire, p. 133

<sup>5</sup> *Ibidem*, Discours de Raymond Poincaré, p. 171

<sup>6</sup> Conseil municipal, séance du 28 Mai 1916